

«Lire, c'est être libre»

Quelque 800 000 personnes vivant en Suisse ne savent pas lire et écrire. Pour certaines, malgré une scolarité suivie ici. Mais il est possible de (ré)apprendre à lire à tout âge, comme Corinne Borgeat nous l'explique.



Corinne Borgeat a appris à lire et à écrire à l'âge adulte. Ce qui a transformé sa vie.

Dans le café, Corinne Borgeat, 55 ans, ne se différencie pas des autres clients. Et pourtant, pendant plusieurs décennies, elle ne savait ni lire ni écrire, malgré une scolarité suivie en Valais. Une situation d'illettrisme partagée par quelque 800 000 personnes en Suisse.

Plusieurs facteurs se combinent souvent pour arriver à cette situation. Pour Corinne Borgeat, c'est une dyslexie diagnostiquée seulement à l'âge adulte et une absence de soutien familial. «J'ai très vite eu des problèmes en français», explique-t-elle. «Mais dans les branches comme l'histoire où le prof expliquait en classe, je pouvais m'en sortir grâce à ma très bonne mémoire. Et en maths, mon voisin me lisait la consigne et je pouvais ensuite résoudre les problèmes.»

A quinze ans, après avoir redoublé deux fois, elle commence à travailler comme sommelière. «Avec les chiffres, je n'ai jamais eu de problème», confie-t-elle. Quand elle rencontre son mari, elle ne lui parle pas de son illettrisme, par honte. «Mais il s'est vite rendu compte que quel-

que chose clochait, que je n'arrivais pas à suivre les discussions à cause de mon faible vocabulaire. Il a pris le temps de m'expliquer les mots.» Elle a ensuite eu trois filles. «Je ne pouvais pas faire les devoirs avec elles. Mais surtout, je ne pouvais pas leur raconter des histoires», regrette-t-elle.

Cours de lecture

Un autre regret la taraude depuis qu'elle a quitté l'école: ne pas avoir de diplôme. Elle fait alors un certificat d'employée de maison rurale. C'est un vrai tournant dans sa vie. En raison de ses difficultés en français, elle bénéficie de cours de soutien. Et son enseignante, lors de la remise de diplôme, lui tend un flyer de l'Association

Association Lire & Ecrire

L'Association Lire et écrire a comme but de contribuer à donner une réponse à la problématique de l'illettrisme. Elle s'engage, depuis sa fondation en 1988, pour que l'écrit soit accessible à toutes et tous. Elle organise chaque année environ 200 cours dans une quarantaine de localités de Suisse romande.

www.lire-ecrire-suisse.ch

Lire & Ecrire qui organise des cours de lecture en lui disant simplement: «Prends et continue ton chemin».

Sitôt rentrée, elle s'inscrit à un cours. Et va en suivre plusieurs pour se perfectionner, trop heureuse de savoir lire. «Parce que la lecture, c'est la liberté», estime-t-elle. Et ne pas pouvoir le faire est un vrai frein: «Je ne sortais pratiquement que pour faire les achats et ça allait parce que je connaissais les rayons», explique Corinne Borgeat. Qui comme les autres avait élaboré des stratégies pour que son illettrisme passe inaperçu. Comme tout préparer minutieusement.

«C'est la grande difficulté avec les personnes dans cette situation», précise Florence Savioz, adjointe à la direction de l'Association Lire & Ecrire. Elles font tout pour cacher leur illettrisme. Mais des signes peuvent alerter: vouloir remplir un formulaire plus tard, demander de reformuler ce qui est écrit. En cas de doute, il faut aborder la question avec la personne, avec beaucoup de tact car le sujet est sensible. «Le plus simple est de lui donner un flyer de Lire & Ecrire», recommande Corinne Borgeat.

Le quotidien de Corinne Borgeat a maintenant changé. Elle est devenue ambassadrice de l'Association Lire & Ecrire pour montrer qu'il est possible de s'en sortir. «A tout âge», précise-t-elle. «De jeunes gens suivent les cours, par exemple pour pouvoir passer leur permis, mais il y a aussi des gens âgés.» Un projet? «Je vais commencer une maturité par correspondance, pour moi, simplement pour avoir un diplôme», conclut-elle.

Marie-Noëlle Hofmann